

# L'Électeur

POLITIQUE, CARICATURE ET CRITIQUE

Première année.—No. 20.

A. GUERARD & CIE.

Quebec, 29 Septembre 1865

## ABONNEMENT :

Ville, trois mois..... 45 sous.  
Campagne..... 30 sous.  
Chaque numéro..... 3 sous.

## L'ÉLECTEUR.

Paraît le Samedi de chaque semaine.  
Toute correspondance concernant la rédaction  
doit être adressée FRANCO à

A. GUERARD et Cie., PROPRIÉTAIRES.  
Rue St. Marguerite, No. 47.

## L'ÉLECTEUR.

Se vend chez M. E. Balzaretti, No. 39, Rue  
du Pont, St. Roch ; M. G. A. Deille, Manufac-  
turier de tabac, Farbourg St. Jean ; M. Hardy,  
libraire, Basse-Ville ; M. Bellerive et Laforce,  
Maison des Bains, Haute-ville ; M. Bastien, bar-  
bier ; rue St. Joseph, M. Marier, barbier rue St.  
Joseph, M. Crémazie, libraire. J. William's  
Barbier, côté du Palais. M. W. A. Paton,  
des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

Les personnes à qui nous adressons  
L'ÉLECTEUR sont priées de le renvoyer  
si elles ne s'abonnent pas.

## LES DIX COMMANDEMENTS DE GEORGE-ÉTIENNE CARTIER.

Les libéraux tu maudiras  
Et le "Pays" semblablement.

Du clergé tu te serviras  
Pour réussir adroitement.

De la religion riras,  
Mais en cachette seulement.

A moi seul tu obéiras  
Afin de vivre grassement.

Ta confiance tu mettras  
En des voleurs ouvertement.

A tous mes vœux tu souscriras,  
Comme il convient, aveuglement.

A la reine tu manderas  
Qu'elle me sire promptement.

Le peuple tu mépriseras  
Après l'avoir trompé sciemment.

Lés charges tu convoiteras  
Pour les remplir indignement.

De ce qui est saint te joueras  
A mon exemple impudemment :

(Pays.)

## FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR

LE 29 SEPTEMBRE

### LE CHANT DE LA TISANE.

O tisane ! tisane réparatrice, faite avec  
les bonnes herbes de la campagne, édul-  
corée avec les plus séduisants sirops de  
Paris, apportée sur la pointe du pied, et  
remuée à petits coups argentins par une  
main amie ; tisane salutaire, je te recon-  
naîs et je t'aime !

Le malade est dans son lit : la nuit va  
finir. La mèche tourmentée d'une veil-  
leuse darde ses derniers feux dans la cham-  
bre muette. Le malade ne dort pas ; il a  
perdu depuis longtemps le sommeil ; tourné  
contre la muraille, son œil farouche compte  
pour la millième fois les dessins de la ta-  
pissure et cherche à y découvrir quelques  
configurations nouvelles. Le silence qui  
l'entoure l'opprime et le tourmente. Il se  
veille doucement la perte, on s'approche  
doucement de son lit, on écarte doucement  
les rideaux ; et une voix murmure à son  
oreille : "— Mon ami, voici la tisane."

O tisane ! tisane réparatrice !

Il demande si le médecin est venu. Le  
médecin est la principale préoccupation  
du malade, sa providence et son joujou ; il  
voudrait l'avoir constamment à son chevet ;  
il amasse dans sa mémoire une foule de  
choses sur lesquelles il se propose de l'in-  
terroger. Mais pourquoi le médecin tarde-  
t-il tant aujourd'hui ? Il avait promis de  
venir à huit heures, et voilà qu'il est huit  
heures et demie. "— Tu te trompes, mon  
ami, il est à peine sept heures. — Pour-  
tant j'ai entendu sonner la pendule. — Ne  
te fatigue pas, tiens-toi tranquille." Et,  
pour détourner sa pensée, sa femme ajoute  
câlinement : "— Veux-tu boire ta tisane ?"

O tisane ! tisane réparatrice !

La tisane prise, en voilà pour une heu-  
re de patience. On reborde le lit, on ex-  
hausse l'oreiller. "— Ce jour ne te paraît-  
il pas trop vif ? Es-tu assez couvert comme  
cela ? Tâche de transpirer un peu. Je  
reviendrai de temps en temps pour voir si  
tu as besoin de quelque chose. Le ma-  
lade reste seul. Les bruits de la rue,  
tels que voitures qui roulent et cris des  
marchands ambulants, arrivent faiblement  
à son oreille. Il songe. Il repasse sa vie, et  
surtout sa jeunesse, comme on fait toujours  
dans la maladie, les minutes d'enivrement  
et les années mal employées ; il remet en  
leur place drames et idylles ; par là, il  
ferme les yeux pour mieux revoir les figures

chères, et quand il les rouvre il les sent  
finouillés. Un orgue qui s'obstine dans la  
cour, un orgue aux refrains chevrotants,  
accompagne sa songerie. Le malade se  
laisse aller à l'émotion. L'attendrissent  
le rattache à l'existence, et c'est lui qui  
sonne pour avoir sa tisane.

O tisane ! tisane réparatrice !

Un ami demande à le voir. "— Ne le  
faites pas trop causer, lui recommande la  
femme, sur le seuil de la chambre. Ils en-  
trent tous deux, elle le précédant : "—  
Mon ami, c'est monsieur. Un Tel qui dési-  
re te dire un petit bonjour." Le malade  
fait un bond de joie. Une visite ! la man-  
ne dans son désert !

"— Eh bien ! farceur, s'écrie le surve-  
nant, c'est donc comme cela que tu t'a-  
muses à nous donner de l'inquiétude ! tu  
as donc bien du temps à perdre ? Imagine-  
toi que je n'ai appris ton accident qu'hier  
au soir ; je ne voulais pas y croire. Mais  
je vois avec plaisir que tu n'es pas aussi  
mal qu'on me l'avait dit. . . . Le mala-  
de écoute cette voix avec ravissement ; il  
s'agite et veut étendre le bras. "— Ne te  
découvre pas ! dit la femme. — Non ; ne te  
découvre pas, répète l'ami. "— Le malade  
se résigne, et dirige du moins un regard  
chargé de reconnaissance sur ce mortel  
tombé du ciel. "— Allons, allons, reprend  
celui-ci, cela ne sera rien ; il ne s'agit que  
de ne pas se frapper. Avant de m'en aller,  
mon bon, je veux te voir boire ta tisane."

O tisane ! tisane réparatrice !

C'en est fait, le visiteur est parti ; et  
avec lui la lumière, le bonheur. Le ma-  
lade retombe dans son apathie jusqu'à  
l'heure où se joue la tragédie palpitante  
et atroce de la nourriture. Il supplie, la  
femme refuse. Il implore un blanc de vo-  
laille ; il descend jusqu'à l'œuf à la coque ;  
il s'abaisse jusqu'au biscuit. La femme  
est implacable. Il jure qu'il se porte à  
merveille ; l'ami qui vient de sortir n'a-t-  
il pas trouvé qu'il avait une mine floris-  
sante ? La femme ne veut rien entendre ;  
elle quitte la chambre pour réparer un  
instant après, un bol à la main.  
"— Ah ! je l'ai attendrie, se dit le mala-  
de ; c'est un potage qu'elle m'apporte."  
C'est la tisane !

O tisane ! tisane réparatrice !

Enfin, on annonce le médecin, sortant  
d'un coupé comme s'il sortait d'une boîte,  
paré, sentant bon, la voix discrète, le  
geste apaisant, le sourire aux lèvres, ne se  
doutant même pas qu'il est en retard de  
douze heures. Le médecin s'assoit en